

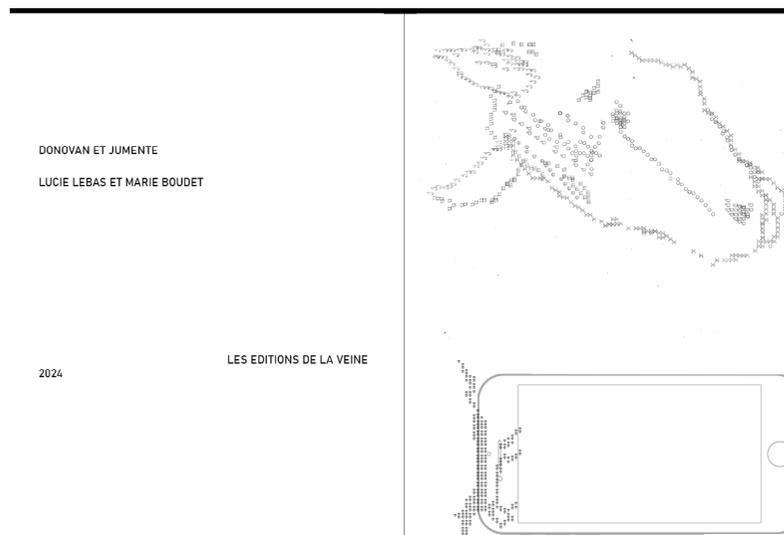
DONOVAN ET JUMENTE (projet en cours) 2023 - Les éditions du première étage Lucie lebas et marie boudet

Lucie Lebas a une maison d'édition à Chateauneuf-du-Faou, en Bretagne. Marie Boudet est artiste à Marseille. Elles ont grandi ensemble dans les Côtes d'Armor.

Nous échangeons des lettres depuis une dizaine d'année. Par le biais de ces échanges s'est développé un vocabulaire commun, un terreau de textes partagés et un rapport à l'autoriotité confus par une promiscuité née dans l'adolescence.

Nous écrivons et mettons en scène depuis quelques mois une nouvelle intitulée *Donovan et Jument*. La forme du texte jongle entre la didascalie et la quête initiatique. Après deux résidences d'écritures, nous poursuivons en avril avec une résidence d'oralisation.

ci-dessous, couverture et quatrième de couverture.



EPISODE 3 LE FER-À-CHEVAL

Le fer-à-cheval (voir épisode 2)

Le fer-à-cheval est un personnage récurrent : légèrement désincarné. Personnalité distincte, mais changeante suivant les besoins des scénaristes (les scénaristes permutent entre leurs différentes activités de scénaristes.)

Par conséquent, les personnages adoptent divers tons et humeurs. Le personnage du fer-à-cheval permet également aux scénaristes de se laisser des intentions, des devinettes, des notes humoristiques ou démonstrations intellectuelles au fil des épisodes.

Fer-à-cheval = post it = note repositionnable = papillon adhésif

Ce personnage de fer-à-cheval reste un inconvéniement potentiel du fait qu'il permette une grande liberté. Il conduira souvent à un manque d'attention concernant la globalité narrative de la vie de Donovan. Ce manque de constance narrative dans la vie de Donovan lui provoque diverses angoisses. Il souffre de troubles obsessionnels compulsifs et de diverses phobies, comprenant notamment la peur des microbes, de l'altitude, de la foule, du lait et des abeilles.

Ses troubles se développent au fur et à mesure du récit jusqu'à en justifier l'arrêt total.

Le fer-à-cheval, ici adossé à la tapisserie d'adresse au clin d'œil :

« Tu n'existes pas. »

Ainsi, le clin d'œil disparaît.

Donovan poursuit sa soirée en lisant des saloperies sur Twitter.

EPISODE 4 DANS LA SOIRÉE

Dans la soirée Donovan rallume de temps en temps l'onglet caméra. À travers l'objectif, il croise furtivement le clin d'œil à différents endroits de l'appartement. Il passe quelque temps à faire osciller son télescope dans les airs pour le surprendre. Il se sent déconcentré. Il pressent que récupérer son clin d'œil pourrait lui permettre de se ressaisir.

En se dirigeant vers la salle de bain, il comprend que la disparition du clin d'œil est l'élément inavouable de son inconfort.

Il qualifiera plus tard cet inconfort de "perte d'autodétermination".

Donovan voit clair quant à sa résolution : il faut qu'il intercepte le clin d'œil.

EPISODE 5 DONOVAN FAIT DE LA MERDE

Donovan décide de cliquer sur le dernier numéro composé. C'est le numéro d'un homme rencontré la veille au soir à un after. Donovan se sent de plus en plus résolu. Il est certain de dépendre du clin d'œil pour être celui qu'il suppose être.

Il a besoin d'entendre cet homme le considérer.

L'homme explique à Donovan sa situation et inversement. Donovan apprend que l'homme a abandonné sa famille quand ses enfants étaient jeunes (il était allé chercher de la nourriture chinoise et n'est jamais revenu), il espère être devenu routier pour profiter de sa liberté. Il apparaît comme un homme un peu rustre. Il montre néanmoins beaucoup de camaraderie à l'encontre de Donovan. Il prétend que sa nouvelle femme est médecin réputé avant d'expliquer que cette dernière est une ratée. Il finit par inviter Donovan à une fête le soir même. Il lui promet d'y retrouver son clin d'œil. Donovan, rassuré d'être pris en charge, accepte l'invitation.

Donovan se met en route vers la fête.

EPISODE 6 LA TEUF

Je retrouve l'homme qui a la voix et la voiture teintée. Dans la voiture, je me connecte à mon compte en banque piraté. Il y a ta teuf.

Dans la voiture, les vitres sont des carreaux de pierres. Je rentre dans une voiture, les carreaux de pierres sont froids, bleus et verts. J'ai dit : ils sont froids, bleus et verts. C'est plus un espace image qu'un espace matière. Parce que tu vois, je dis « carreaux de pierres ». Ça laisse place à un espace matière.

C'est un terrain vague et clair de lune, il y a des tentes. Un jardin terrain vague dans le clair de lune.

Ça se voit, ils ont mis les barnums. Il y a des tentes, de la gadoue, des bâches et au loin, des vaches. Un bar s'est improvisé ici.

Humour poncif, idée derrière la tête, odeur de pisse. Des trentenaires et des cinquantenaires, beaucoup avec des boîtes dans les poches, sont occupés à gueuler plus fort. Ils sont à côté de leurs intentions à gueuler plus fort. Je suis un de ceux-là. Je suis un de ces types, mais je n'ai pas de poches. Je suis démuné par rapport à eux, je passe pour un bouffon.

Un match de foot passe sur l'écran plat qui est resté là. Il y a des gens qui discutent se regarde et se regarde par les coins des yeux.

Parmi eux, un type auquel je suis rattaché. Parmi eux, un type auquel je suis lié. Je ne peux expliquer, mais ici, les gens forment des duos, toujours. Je n'ai rien à voir avec, mais je sais que c'est mon type.

Enfin et bref on est tous là pour du concret direct et lui, il a pas le droit de regarder le match. C'est un fan de foot, et c'est un championnat hyper important, mais faut pas qu'il regarde le match. Si il regarde le match, il récupérerai jamais la garde de son fils. À la limite, si on s'accorderait tous sur le fait de ne pas le dénoncer. À la limite si on s'accorderait pas tous sur le fait de le dénoncer. On est cool et plutôt anti-lic. Parce qu'on est cool et plutôt anti. Alors on lui dit « Vas-y mec regarde le match. » « Personne va venir le dire au filic. » « Regarde le match ici » « A la cool mec » « Ouais à la cool ouais » Le gars hésite. Il hésite. Il aimerait vraiment au moins le résultat. Connaitre le résultat. Mais le gars peut pas, il sait très bien qu'on veut lui couper les couilles. Le pauvre. Le pauvre, on est vraiment tous des enfurles algées.

Et on a que ça pour rire. Et on a que ça pour de rire. Et on a pour rire que ce que c'est.

Et on a ça : les failles de nos compères. Les failles de nos compères sont des leviers pour nos propres progressions.

Mon gars, mon grab, mon binôme, ma moitié, me glisse dans la main une boîte d'allumettes et disparaît avec un air vengeur. J'avais bien remarqué que les poches de tous ces nazes étaient bombées. Elles contiennent toutes au moins, une boîte d'allumette et se tournent autour des nichons pour avoir la boîte des autres. Mais moi, j'en avais pas avant que mon type ne m'en glisse une dans la main comme ça comme si c'était un piège et qu'il allait m'avoir. Il allait bien finir par désirer être lui-même piégé ou quelque chose comme ça. Enfin. Je l'ai mise dans ma poche pour le plus longtemps possible. Je pensais : il faut l'avoir plus tard. Mais depuis la fête quand même, c'est-à-dire pas trop tard non plus.

J'oublie que je suis horrible comme ça.

Mais la boîte elle gratte dans ma poche, je le sens. Je me demande ce qu'il y a dans les boîtes des autres, je vois les contenus être consommés et ça semble beaucoup les amuser. Du'ils sont cons, je les déteste en oubliant que je suis comme eux.

Me voilà muni d'un petit pouvoir maintenant, je vais arrêter de me faire bouill. À vrai dire, je m'en fous depuis le début.

ci-dessus, p 13 à 18.

EXTRAIT

PRÉCÉDEMMENT : Donovan rentre d'une fête en voiture. Il est passager. Durant la soirée, on lui a donné une boîte d'allumette. Sur le retour, ils se sont arrêtés au kebab. Donovan mange son sandwich en direction de chez lui.

EPISODE 8 L'ACCIDENT

La voiture roule, je mâche.
Dans la boîte laquelle je sais pas, mais je garde.
la musique, c'est une playlist,
Le câble est tiré à celui qui me touche par l'épaule.
La batterie, il l'a gardé avant pour rien,
Maintenant, il décide de tout ce salaud.
Qu'elle reste serrée ma boîte dans ma poche,
Pendant celui qui me colle ne pense pas.

Mon corps se déplace à 130 et les autres avalent l'air. Ils explosent.
Je ne roule pas, je ne bouge pas, mais j'avance.
Mes pieds, ils touchent mes chaussettes,
dans la chaussure, la semelle, le revêtement moquette,
le métal, le parchoc, le goudron qui termine.
Mes pieds, ils touchent pas le bitume qui est en dessous à 130.
C'est déconnant que mon intestin ne veut pas savoir que l'animal que je mange
n'a jamais pu courir si vite.

Les autres, ils rigolent. Depuis des années je suis dans la voiture confiant comme dans mon corps mais plus fort. Depuis des années j'y reste même alors qu'elle ne roule plus, la voiture à l'arrêt je reste dans le grand habitacle. Depuis des années, je monte avec des types cuits parce que j'ai faim et pour dormir.

L'embarquée, ça peut être une pensée et ça peut être intrusif. Là, celui qui conduit, probable l'accident, il est pas dans l'état. Les autres ils rigolent, à côté il y a un champs, des cheveux avec des tâches. A la fin, je suis au lit. Le moment présent, il emporte sur son passage, barrière de sécurité et muret en enchaînant pour que je sente bien que mon corps c'est pas celui de la voiture c'est le mien et il dérape.

C'est le moment de la mêlée des chevaux sur le bitume.
Je crois que la mêlée ne fait pas mal dans la violence.

Je m'inquiète pour ces bestiaux.
Ce sont de braves bêtes.
On leur veut du bien.
C'est leurs matières qui m'écrasent les bas côtés.
Parmi les blessés, on distingue : les bestiaux des chemins
Doit bien y avoir quelques tonnes là-dessous.
C'est parti, l'élan est pris et je vole.

La croyance est installée, je le savais déjà.
La douleur fabrique la violence.
La croyance, c'est la moitié du boulot et je n'ai pas mal.
Le reste, c'est la technique, je pense à bien.

L'impact est assourdissant, il y a huit chevaux ou deux, je sais pas.
Le bitume est chaud et il sent la chair.

Je regarde l'impact alors que c'est moi.
L'onde sur les poils, le choc qu'encaissent les nerfs.
Le contact sourd et les membres propulsés dans le choc.

J'étais pas loin, j'avais oublié, je n'étais qu'une paire d'yeux.
Et maintenant je suis passé à travers le choc, il m'a mangé
Je suis mangé.
Je suis dedans leurs chocs.
Enfin, c'est son corps.
Je suis au-dedans et je sens qu'on se mange, je ne suis plus tout à fait.

Je suis Donovan, mais devant, c'est partie saillante qui remue.
Je suis dedans du cheval, et va pas tenir dans la vie dans cette position.
Je dois laisser l'engagement me manger pour mieux être.
Ça se voit, j'ai les doigts qui se lient et qui tombent dans ses jambes.
Les pieds restent coincés peut-être dans son cou ou sa croupe.
On est tous les deux gênés. Son corps est traversé par des convulsions tout à fait surprenantes et je suis désolé. J'avais pas vu.

Alors mon ventre se gonfle et ma peau cherche le vent.
Je peux partager mon estomac maintenant.
Mes fesses et mon sexe est gigantesques.
Tout, à part mes pieds ont trouvé.
Qu'ils sont coincés dans la cuisse.
La sensation est
et le cheval, c'est maintenant

Je suis un grand cheval.
Mes sabots sont plats mais très calculés.
J'aime cette position.
J'aime mon ventre qui gonfle et qui durcit en même temps que l'air le remplace.
L'impact est passé et
Le cheval se couche pour réchauffer son ombre sur le bitume.
La sensation me brûle.
Et je l'aime et je m'aime.

Je souhaite maintenant du foin pour le sentir glisser sur plus d'un mètre à l'intérieur.